

## PRÉSENTATION

Muguraș CONSTANTINESCU<sup>1</sup>

Ce premier numéro de l'*Atelier de traduction* pour 2015 n'a pas de dossier thématique spécifique, mais la traduction de la dimension culturelle du texte littéraire reste un important axe de réflexion pour nos collaborateurs, à côté de l'image du traducteur en tant qu'ambassadeur culturel, la critique des traductions, les phénomènes de l'adaptation et de la retraduction ou l'histoire et les théories de la traduction, comme la section *Articles* le laisse voir.

La section *Entretien* permet de découvrir la riche activité de recherche et pédagogique de Christian Balliu, professeur à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes (Haute École de Bruxelles), ses idées sur la traduction spécialisée, notamment médicale, où la subjectivité et la métaphore se glissent insidieusement, la rapprochant de la traduction littéraire. On y découvre aussi sa passion et ses ouvrages concernant l'histoire de la traduction, en France, en Orient ou ailleurs, son importante et enthousiaste activité dans le Comité pour l'histoire de la traduction de la Fédération internationale des traducteurs.

La section *Articles* réunit des contributions des chercheurs venus d'horizons et de pays différents – Grèce, Brésil, Cameroun, Belgique, France, Canada, Égypte, Italie, États Unis – sur des problématiques riches et diverses mais où l'analyse comparative est dominante, sans pour autant laisser de côté l'aspect théorique. Aussi les avons-nous réunis sous le titre générique *Histoire, critique, théories de la traduction*.

Ainsi les chercheuses Katerina Spiropoulou et Anastasia Yannacopoulou de l'Université de Thessalie s'intéressent, si paradoxal que cela puisse paraître, à la « traduction de l'intraduisible » dans un roman d'Alain Mabanckou, Jean Maïe Wounfa de l'Université de Ngaoundéré propose une intéressante analyse traductologique et titrologique, en réfléchissant sur les modalités et enjeux de la traduction des titres de romans camerounais, tandis que Thiago Mattos de l'Université de São Paulo envisage un problème théorique assez ambitieux, notamment celui de définir et redéfinir la traduction, depuis Antoine Berman jusqu'à présent.

Dans son article, *Écouter avant (de) traduire : quelques notes à partir de ce que disent « entendre » les retraducteurs français et anglais d'El llano en llamas de Juan*

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

Rulfo, Marc Charron de l'Université d'Ottawa propose une originale collaboration entre musicologie et traductologie pour trouver les solutions de rendre dans le texte traduit la dimension « audible » du récit rulfien.

Venant des universités différentes, les chercheuses Soon Jeung Lim de l'Université Féminine Ewha et Hyonhee Lee de l'Université de Besançon s'intéressent à une problématique semblable et qui constitue une première pour notre revue, l'exploration de l'espace culturel coréen dans une perspective traductologique. Il s'agit de la (re)traduction, dans le premier cas, du roman *Le Rouge et le noir* en coréen et, dans le deuxième cas, de l'adaptation et la réception de la littérature française en Corée.

La complexité de la question culturelle envisagée du point de vue traductologique préoccupe les chercheurs de l'Université d'Antwerpen et respectivement du Centre de connaissance ARhus à Roulers, Arvi Sepp et Karel Vandeghinste qui dans leur article proposent une stimulante et pertinente analyse comparative de la traduction des références culturelles dans *Allerzielen* de Cees Nooteboom, en version allemande et américaine.

Avec Fabio Regattin de l'Université de Bologne la réflexion traductologique de ce numéro s'enrichit par une approche intégrée concernant le si difficile domaine de la traduction des jeux de mots.

Le chef d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* traduit en six versions en arabe jouit d'une brillante analyse sous la plume de Sarah Youssef de l'Université Al Azhar du Caire où l'auteure met en rapport retraduction, régionalisme et polytraduction.

La section *Articles* comprend aussi une contribution de Juliette Bourdier de l'Université de Charleston en Caroline du Sud, spécialiste en infernologie, qui se penche avec un regard médiévisite et traductologique sur le passage du François gallo-roman vers le français moderne d'un texte de Raoul de Houdenc, poète et romancier du Moyen Age, auteur, entre autres, du *Songe d'Enfer*.

Dans la rubrique « Portrait de traducteurs/traductrices », Natalia Paprocka de l'Université de Wrocław nous présente Faustyna Morzycka et son important travail de traduction pour la jeunesse en Pologne au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Dans « Fragmentarium », Iulia Corduş de l'Université de Suceava traduit en français un très intéressant texte d'Irina Mavrodin où la grande traductrice pose le problème des stratégies à utiliser pour rendre le patois et le parler dialectal.

Comme d'habitude, le présent numéro contient dans « Compte rendus » des recensions sur des ouvrages récents, dus à des chercheurs de l'Université de Suceava, comme *Le religieux : aspects traductologiques* de Felicia Dumas par Raluca-Nicoleta Balaţchi, *Literatura română în Franţa: configuraţi critice în context european* [*La littérature roumaine en France : configurations critiques en*

*contexte européen*] de Crina Bud, Editura Muzeului Național al literaturii române, par Cosmin Pârghie, *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité b/f dans le discours international* de Rachele Raus, Bruxelles, Éditions de Boeck, 2013, par Ana-Claudia Ivanov, *La Retraduction en littérature de jeunesse. Retranslating Children's Literature*, de Virginie Douglas, Florence Cabaret (éds.), Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014, par Iulia Corduș et *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* de Jean Delisle, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 3<sup>e</sup> édition, 2013, par Violeta Cristescu.

Au moment de clore le présent numéro, nous avons appris la triste nouvelle de la disparition de Michel Ballard, membre du comité scientifique et collaborateur de notre publication. Ainsi, nous avons décidé de faire précéder les rubriques habituelles de la revue par un *In memoriam* en tant qu'hommage posthume à ce grand traductologue et professeur.

Le numéro 23 est un bon exemple de dialogue interculturel et intergénérationnel entre chercheurs de plusieurs pays et de différentes cultures, entre jeunes et chevronnés chercheurs sur des thématiques aussi variées qu'incitantes.

**Note :**

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.